



DOCUMENTS ET ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

SOURCES TEXTUELLES COMPLÉMENTAIRES

Textes complétant les pages 96 et 97 : richesse du califat

Almeria (doc. 13 plus complet)

« La ville d'Almería était musulmane à l'époque des Almoravides. Elle était alors très industrielle et comptait, entre autres, huit cents métiers à tisser la soie sur lesquels on fabriquait des étoffes [...] ; mais aussi des tissus enrichis de pierres et de perles, des étoffes ornées de pois, des petits tapis [...] et d'autres tissus de soie. Avant l'époque actuelle, à Almería on se livrait également à la fabrication des ustensiles en cuivre et en fer de toute sorte et à tous les autres artisanats sans exception et en quantité innombrable. [...] Le port de cette ville recevait des vaisseaux qui venaient d'Alexandrie et de toute la Syrie. Il n'y avait pas dans tout Al-Andalus de gens plus riches et plus marchands que ses habitants, ni de commerçants plus experts dans le commerce de tous les types de marchandises et dans leur stockage. Sa population était riche. Il n'y avait pas en Al-Andalus de ville où les gens payaient plus souvent en argent comptant et jouissaient d'une situation plus enviable. [...] À l'époque où nous écrivons le présent ouvrage, Almería est tombée au pouvoir des chrétiens. Ses beautés se sont altérées, sa population a été faite prisonnière, ses demeures sont en ruines et ses bâtiments ont été détruits. Il n'en reste rien. »

Al-Idrisi (1100 - vers 1165) savant arabe, *Géographie*, milieu du XIIe siècle.

La richesse du califat

C'est une terre de graines, de vins et des huiles les plus pures, riche en plantations, un paradis à tous points de vue. Ses jardins, ses vergers abritent tous les arbres fruitiers en fleur, ainsi que ceux dont les feuilles abritent des vers à soie. [...] Notre terre produit son propre argent et son or, et ses mines nous fournissent cuivre et fer, étain et plomb, charbon, marbre et cristaux. [...] Le roi qui y règne a amassé de l'argent, de l'or et d'autres richesses, ainsi qu'une armée comme on n'en avait jamais réunie auparavant. [...] Les autres rois, au récit de la gloire et de la puissance de notre roi, lui apportent des cadeaux. [...] Je reçois ces présents et accorde des récompenses en retour.

Adapté de Hasdāī Ibn Shaprūt (c. 910-970), cité in Maria Rosa MENOCA, *L'Andalousie arabe: une culture de la tolérance*, 2003.

La mosquée de Cordoue

« En 965 fut achevée la coupole dominant le mihrāb [...]. On commença les incrustations de mosaïques de cet édifice. Al-Hakam avait écrit au roi des Roûms¹ à ce sujet et lui avait ordonné de lui expédier un ouvrier capable [...]. Les envoyés lui ramenèrent les mosaïstes ainsi que 320 quintaux (environ 1600 kg) de cubes de mosaïques que le roi de Roûm lui envoya à titre de présent. Le prince hébergea et traita largement le mosaïste auprès de qui il plaça ses mamelouks en qualité d'apprentis, et ses esclaves travaillant avec lui acquirent un talent d'invention, qui leur fit dépasser leur maître. »

Ibn Idari, chroniqueur arabe marocain, *Histoire du Maghreb et de l'Andalousie*, 1312.

¹ Le roi des Roûms (Romains) règne sans doute sur un des royaumes chrétiens d'Espagne.

Cordoue (1)

« Les habitants de Cordoue sont les plus remarquables du pays et se distinguent parmi la population musulmane de la péninsule: ils sont réputés pour la solidité de leur foi, l'origine honnête de leurs fortunes, le bel aspect, l'élévation de leurs sentiments et l'excellence de leur caractère. Cette ville a compté chez elle les savants les plus illustres et les aristocrates les plus distingués. Ses commerçants sont connus et ont des fortunes considérables. »

Al Himyari Rawd al-Mitar, XIIIe–XIVe siècle, cité in Dominique URVOY, *Pensées d'Al-Andalus: la Vie intellectuelle à Cordoue et Séville au temps des Empires berbères*, 1990.

Cordoue (2)

« Cordoue n'a pas son équivalent dans tout le Maghreb, pas plus qu'en haute Mésopotamie, en Syrie ou en Egypte, pour le chiffre de la population, l'étendue de sa superficie, le grand espace occupé par les marchés, la propreté des lieux, l'architecture des mosquées, le grand nombre des bains et des caravansérails. [...] Abd al-Rahman fonda à l'ouest de Cordoue une cité qu'il appela Zahra [...]. Les édifices y devinrent denses et la popularité de cette ville prit des proportions. C'est au point que les maisons formaient une ligne continue entre Cordoue et Zahra.

Cordoue [...] est une ville entourée d'un mur en pierre, pourvue de beaux quartiers, de vastes esplanades. Il y a très longtemps que le souverain de cette cité règne sur cette ville, qu'il y a sa résidence et son palais, à l'intérieur de la cité de plusieurs côtés. Deux portes de son palais aboutissent à l'intérieur de la cité de plusieurs côtés. Deux portes de la ville, ouvertes dans le rempart même, donnent sur la route qui mène de Rusafa au fleuve. Rusafa se compose des habitations qui forment le haut bourg de la ville et dont les constructions touchent au faubourg bas. C'est une agglomération qui entoure la ville sur les côtés est, nord et ouest : le sud donne sur le fleuve, le long duquel se développe la route nommée le Quai. C'est dans le faubourg que se trouvent les marchés, les tavernes, les caravansérails, les bains et les demeures des classes inférieures de la population. La grande mosquée, qui est fort belle et grande, se trouve dans la ville même ; la prison est située son voisinage. Cordoue elle-même est bien séparée des maisons de ses faubourgs qui ne la touchent pas immédiatement. La ville est admirablement disposée. Plus d'une fois j'ai fait le tour du mur d'enceinte en une heure : c'est une muraille de forme circulaire, très solide, en pierre [...]. Cordoue a sept portes de fer. C'est une ville considérable et étendue présentant un plan élégant. On y rencontre de grandes fortunes et le luxe s'y déploie de plusieurs façons, par des étoffes et des vêtements précieux, en lin souple, en soie, grossière ou souple, par des montures agiles, et différentes sortes de comestibles et de boissons. »

Ibn Hawqal, géographe de Bagdad, *Configuration de la terre*, 948.

Tolède, selon al-Idrisi (doc. 24 plus complet)

La ville de Tolède est à l'est de Talavera. Elle a un immense territoire et une population nombreuse. Elle est fortifiée, entourée de belles enceintes et défendue par une citadelle très solide [...]. On voit peu de villes qui lui soient comparables par la solidité et la hauteur des édifices. Elle est sur une éminence, dans un beau site fertile, au bord du grand fleuve que l'on appelle Tage. On voit un aqueduc de construction admirable, composé d'une seule arche au-dessous de laquelle les eaux coulent avec une grande violence et font mouvoir une noria qui fait monter l'eau à quatre-vingt-dix coudées de hauteur. Celle-ci est montée jusqu'au-dessus du pont, coule sur son dos et pénètre dans la ville. Les jardins qui environnent Tolède sont entrecoupés de canaux sur lesquels sont établis des roues à chapelet destinées à l'arrosage des vergers. Du temps des chrétiens, Tolède fut la capitale de leur empire et le lieu où se dirigeaient leurs pas. Lorsque les musulmans conquièrent al-Andalus, ils y trouvèrent de nombreux trésors que l'on peut à peine décrire : on y trouva cent soixante-dix couronnes d'or enrichies de perles et de divers types de pierres précieuses. [...].

Adapté de al-Idrisi, savant arabe, *Géographie*, milieu du XIIe siècle.

Textes complétant les pages 98 et 99 : essor des sciences et de la culture

Vie scientifique à Cordoue sous les califes omeyyades (doc. 19 plus complet)

Après l'établissement de la puissance omeyyade en al-Andalus, ce pays vit fleurir un certain nombre de savants qui cultivèrent [...] quelques branches de cette science. Avant cette date [...] cette contrée ne savait point ce qu'était la science, et ceux qui l'habitaient ne connaissaient personne qui se fût rendu illustre par son amour du savoir. [...] Al-Andalus demeura fermée à la sagesse jusqu'au moment où elle fut conquise par les musulmans [...] jusqu'au jour où le pouvoir passa définitivement aux Omeyyades, après une longue période de troubles. Alors les esprits d'élite se mirent activement à cultiver et tournèrent leur attention vers la recherche [...] A la fin du IXe siècle [milieu du Xe siècle], le calife al-Hakam [...] se prit à cultiver les sciences et à patronner les savants. Il fit venir de Bagdad, d'Egypte et d'ailleurs en Orient les ouvrages capitaux les plus importants et les plus rares touchant les sciences anciennes et modernes.

Adapté de Saïd de Tolède, savant et historien musulman, juge à Tolède, *Livre des catégories des Nations*, 1068.

Barcelone

« La ville de Barcelone [...] renferme une sainte réunion d'hommes sages et lettrés, de grands et nombreux chefs [...] dont le souvenir soit en bénédiction. Barcelone est une ville petite, mais jolie, située sur le bord de la mer. Les négociants y abordent de toutes parts avec leurs marchandises ; de Pise, de Gènes, de la Sicile, de la Grèce, d'Alexandrie en Egypte, de la Palestine, et des pays limitrophes. »

Benjamin de Tudèle, rabbin d'al Andalus, (vers 1130 à 1173), *Relation de voyage*.

Les Arabes et la culture

« Dès que les Arabes adoptèrent une culture sédentaire, ils voulurent étudier les sciences philosophiques dont ils avaient entendu parlé par les évêques et les prêtres de leurs sujets chrétiens. C'est pourquoi Al-Mansur fit demander à l'empereur de Byzance de lui envoyer des versions de livres de mathématiques. L'empereur lui fit porter le traité d'Euclide et quelques ouvrages de physique. Les musulmans lurent et étudièrent tout cela, ce qui leur donna le goût d'en savoir davantage. »

Ibn Khaldûn (1332-1406), historien, cité in Alain TOUWAIDE, *Le paradigme culturel et épistémologique grec dans la science arabe à la lumière de l'histoire de la matière médicale*, 1995.

Un juif sermonne son fils

« Tu ne profites pas, morigène-t-il son fils, de l'occasion qui t'est offerte en utilisant la bibliothèque que j'ai réunie à grand-peine ; tu n'es pas sans savoir que Samuel Ibn Nagrela -le ministre tout puissant des rois zirides de Grenade, au début du XIe siècle -dut son ascension à sa maîtrise dans l'art de la calligraphie, et tu ne t'appliques pourtant pas pour faire des progrès en écriture arabe, et pour ce qui est de l'écriture hébraïque, ton précepteur particulier déclare forfait devant ton incapacité à assimiler son enseignement Tu aurais pourtant dû prendre exemple sur le fils de Sheshet Benvemiste, le médecin et trésorier du roi d'Aragon ; il a tout juste douze ans, et on ne peut distinguer une page écrite de sa main, d'une autre rédigée par son professeur. Mais tu préfères, il est vrai, négliger les conseils diététiques de la médecine arabe, et passer ton temps dans les banquets et te gâter la santé en t'empiffrant. Tu n'as même pas de respect pour ton père : tu as toujours refusé de me montrer les lettres ou les pièces de vers que tu expédies à l'étranger, alors que Zerayah Hallévi, nonobstant toute sa notoriété, n'a jamais manqué de me soumettre ses productions poétiques ou ses lettres, même purement personnelles et adressées à son frère, avant de les dépêcher. »

Judas Ibn Tibboun, de Grenade. Lettre à son fils, (vers 1190), in Maurice KRIEDEL, *Les juifs à la fin du Moyen Age dans l'Europe méditerranéenne*, 1979.

Daniel de Morley

Daniel de Morley (1140 –1210), provenant de la noblesse anglaise, étudie à Oxford, Paris, puis à Tolède, pour y étudier les sciences arabes. Tolède était une ville de culture, depuis que de nombreux savants avaient quitté Cordoue à la fin du califat en 1031.

« La passion de l'étude m'avait naguère chassé d'Angleterre et je restai un moment à Paris. Je n'y vis que des sauvages installés avec une grave autorité dans leurs sièges scolaires, avec devant eux deux ou trois escabeaux chargés d'énormes ouvrages. Leur ignorance [des lettrés parisiens] les contraignait à un maintien de statue, mais ils prétendaient montrer leur sagesse par leur silence même. Dès qu'ils essayaient d'ouvrir la bouche, je n'entendais que balbutiements d'enfants. Ayant compris la situation, je réfléchis aux moyens d'échapper à ces risques et d'embrasser les disciplines qui éclairent les Ecritures autrement qu'en les saluant au passage ou en les évitant par des raccourcis. Aussi, comme de nos jours c'est à Tolède que l'enseignement des Arabes, qui consiste presque entièrement dans les arts du quadrivium, est abondamment dispensé, je me hâtai de m'y rendre pour écouter les plus savants philosophes au monde [...]. Rappelé enfin par mes amis et invité à rentrer d'Espagne, je vins en Angleterre avec une précieuse quantité de livres. On me dit qu'en ces régions l'enseignement des arts libéraux était inconnu, qu'Aristote et Platon y étaient voués au plus profond oubli [...]. Que personne ne s'émeuve si, traitant de la création du monde, j'invoque le témoignage non des Pères de l'Eglise mais des philosophes païens car, bien que ceux-ci ne figurent pas parmi les fidèles, certaines de leurs paroles, si elles sont pleines de foi, doivent être incorporées à notre enseignement. [...]

La première partie de cet ouvrage traite de la partie inférieure du monde, la seconde de la partie supérieure. Il faut donc suppléer et exhorter de mainte façon le lecteur: bien qu'ici ne soit consigné rien d'obscur, qu'il ne se hâte pas de mépriser les opinions claires et limpides des Arabes, au contraire qu'il considère que les philosophes latins, accumulant sur ces matières un labeur inutile, ont produit par ignorance des affabulations obscures. »

Daniel de Morley, introduction à sa *Philosophia*, in Jacques LE GOFF, *Les Intellectuels au Moyen Âge*, 1957.

Gérard de Crémone

« Pour éviter que les ténèbres du silence ne viennent cacher maître Gérard de Crémone, [...] ses compagnons ont soigneusement dressé la liste de toutes les œuvres qu'il a traduites dans le domaine de la dialectique comme de la géométrie, de l'astrologie comme de la philosophie, de la médecine, comme des autres sciences. [...] L'amour de l'Almageste [de Ptolémée] qu'il ne trouvait pas chez les latins, le poussa à Tolède. Il y vit une grande abondance d'ouvrages en langue arabe sur toutes les disciplines et déplorant la pénurie des Latins dont il connaissait l'étendue, poussé par le désir de traduire, il apprit la langue arabe. Confiant dans son double savoir scientifique, car comme le dit Ahmad ibn Yusuf dans sa lettre sur le rapport et la proportion, il faut qu'un bon traducteur outre une excellente connaissance de la langue qu'il traduit et de celle en laquelle il s'exprime, possède le savoir de la discipline concernée, à la manière de l'homme avisé qui, parcourant les prés verdoyants, tresse une couronne non avec toutes les fleurs, mais avec les plus belles, il passa en revue tout ce qui était écrit en arabe. C'est ainsi qu'il ne cessa jusqu'à la fin de sa vie de transmettre à la latinité, comme à un très cher héritier, les livres qui lui paraissaient les plus élégants dans les diverses disciplines, de la façon la plus claire et la plus intelligible possible. »

Eloge funèbre de Gérard de Crémone, 1187.

Textes complétant les pages 100 et 101 : Coexistence de trois religions en Al-Andalus

Samuel ibn Nagrela

Shemuel Ha-Naguid [993-1056] est un homme des plus parfaits, bien que Dieu ne l'eût pas instruit dans la foi véritable. Il brillait par sa sagesse, sa tolérance, son intelligence [...], sa finesse d'esprit, par sa maîtrise de soi et sa courtoisie naturelle [...]. Quel homme extraordinaire! Il rédigeait en deux langues [l'hébreu et l'arabe] et connaissait la littérature des deux peuples. Il étudia la littérature arabe et s'intéressait profondément à la langue arabe, sur laquelle il fit des recherches et dont il analysa les racines [...]. Il écrivait couramment en arabe, en son nom ou au nom du roi, utilisant fort à propos les invocations à Dieu et aux prophètes propres aux musulmans. Il chanta les louanges de l'islam et ne tarit point d'éloges sur ses avantages, au point que ses lettres semblaient une véritable propagande pour cette religion. Il brilla également par sa connaissance des Anciens, des diverses disciplines des mathématiques et de l'astronomie, où son savoir dépassait celui des astronomes eux-mêmes. Il savait tout sur la géométrie et sur la logique. Son habileté dans le débat écrasait ses adversaires [...]. Il réunit une importante bibliothèque.

Adapté de Ibn Hayyan (987-1076), historien andalou,
in Ron BARKAÏ, *Chrétiens, musulmans et juifs dans l'Espagne médiévale*, 1994.

Hasdaï Ibn Shaprut

« Moi, Hasdaï, appartenant au peuple juif exilé en pays séfarade [Espagne], un servent de mon seigneur le Roi. Je me réjouis de votre sérénité et magnificence. Rois de la terre, qui connaissez la magnificence et le pouvoir d'Abd-al-Rahman, apportez lui des cadeaux, conciliez-vous sa faveur par des présents coûteux, vous tels que le roi des Francs, le Roi de Constantinople. Tous leurs cadeaux passent par mes mains, et je suis chargé de faire des cadeaux en retour.

Apprenez, Seigneur, que notre terre a pour nom Sefarade dans la langue sacrée, mais que les citoyens musulmans l'appellent al-Andalus, et le royaume Cordoue. »

Hasdai ibn Shaprut², Cordoue (915 -970),
Traduit de Jacob MARCUS, *The Jew in the Medieval World: A Sourcebook*, 1938.

Communauté juive de Narbonne

« Narbonne est à trois journées de cette dernière. C'est une ville où la profession de la loi existe depuis longtemps et d'où elle s'est ensuite répandue dans toutes les autres contrées. Elle renferme de grands savants et d'honorables chefs. On y remarque le rabbin Kalonymos, fils du fameux prince Théodore de glorieuse mémoire, connu dans sa généalogie comme descendant de la maison de David. Il possède des terres et des biens-fonds qu'il tient de Seigneurs du pays, sans que personne puisse les lui ravir par la force. A la tête des savants de cette cité, se trouvent le rabbin Abraham, chef de l'académie, le poète Joseph, [...] ainsi qu'une foule d'autres docteurs de la loi. Narbonne compte aujourd'hui trois cents juifs. »

Benjamin de Tudèle, rabbin d'al Andalus, (vers 1130 à 1173), *Relation de voyage*.

Eloge du médecin du calife Hasdaï ibn Shaprut(c. 910-970)

Médecin du calife, il exerce, sans le titre, la fonction de vizir. Il accueille les ambassades de Byzance et de Jean de Gorze du Saint-Empire.

« Auprès de lui se rassemblèrent tous les savants de sa génération pour offrir la sagesse à tous ceux qui cherchent Dieu. Depuis ce temps, les sciences prirent racine en Espagne. Dans son temps, la sagesse se répandit en Israël, car il fut pour la science le père. »

Cité in J. PELAEZ del ROSAL, *Les Juifs à Cordoue*, 2003.

² Médecin du calife, il exerce, sans le titre, la fonction de vizir.

Il accueille les ambassades byzantines, l'ambassade de Jean de Gorze du Saint-Empire.

Abaissement des juifs et chrétiens (doc. 32 plus complet)

« Un musulman ne doit pas servir de masseur à un juif ou à un chrétien ; il ne doit ni jeter leurs ordures, ni nettoyer leurs latrines : le juif et le chrétien sont en effet plus désignés pour ces besognes, qui sont des travaux vils. Un musulman ne doit pas s'occuper de la bête d'un juif ou d'un chrétien, il ne doit pas leur servir d'ânier, ni leur tenir l'étrier. Si l'on s'aperçoit que quelque musulman a contrevenu à ces défenses, il sera blâmé. »

Adapté de Ibn Abdun (fin du XIe- début du XIIe siècle), magistrat à Séville.

Un musulman critique des chrétiens

« Vous devez savoir que les chrétiens sont tous pour l'idée de sculpter dans leurs églises une idole, qu'ils prétendent être l'image du créateur, puissant et grand, et une autre idole du Christ, et une troisième de Marie, et d'autres de Pierre, de Paul et de la croix, de l'image de Gabriel, ... Et après, ils s'inclinent devant ces images avec croyance. Cela est sans aucun doute une vraie idolâtrie et une pure incroyance. Ils justifient cela par le fait qu'ils arrivent par cette adoration à être très proches des idoles que représentent les sculptures, et non des sculptures. »

Ibn Hazm³ (994 -1064), poète, historien, juriste, philosophe et théologien musulman.

Expulsion des juifs

« [...] cette chose si exceptionnelle qu'ils firent lorsqu'ils ordonnèrent expulser et sortir de tous leurs royaumes et seigneuries tous les juifs qui y vivaient, qui étaient sans aucun doute près de trois cent mille âmes dans un délai de trois mois, juifs qui depuis plus de 1900 ans vivaient en Espagne, dont ces princes avaient reçu de grands services ordinaires et extraordinaires, et cela sans le consentement des grands du royaume, sur les seuls conseil et indignation d'un frère de l'ordre de saint Dominique, leur confesseur, homme d'impulsions plus que de lettres [...]. Cet exil a été la cause d'innombrables morts, de vols, de viols de femmes et de captivité qu'ont soufferts les juifs sur la mer et la terre sur les chemins qu'ils suivaient, de telle façon que la majeure partie d'entre eux se perdit [...] »

Auteur anonyme de la Refonte de la Chronique de 1344, Tolède, milieu du XVe siècle, in Adeline RUCQUOI, *Le nom de notre pays est Sefarad dans la langue sainte... Être juif dans l'Espagne médiévale : altérité ou identité ?*, 2014.

Persécutions par les musulmans

Ce qui poussa le calife à leur faire porter ces vêtements qui les distinguaient des autres, ce furent les doutes qu'il nourrissait sur leur foi islamique, car il avait coutume de dire : « si j'étais sûr d'eux, je les laisserais se mêler aux musulmans par des mariages, et si j'étais certain de leur infidélité, je tuerais les hommes, réduirais en esclavage les enfants; mais j'ai des doutes sur eux. »

Adapté d'Al-Marrâkushi, chroniqueur du début du XIIIe siècle, in Garcia-Arenal Mercedes, « Rapports entre les groupes dans la péninsule Ibérique. La conversion de juifs à l'islam (XIIe-XIIIe siècles) », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 1992. Minorités religieuses dans l'Espagne médiévale.

³ Très cultivé et fils d'un haut fonctionnaire de la dynastie omeyyade dans ses dernières années, Ibn Hazm participe à la vie politique lors de la dislocation du califat. Puis il se retire de la vie politique et se consacre à l'écriture. Ibn Hazm est auteur de nombreux poèmes. Sa composition la plus célèbre est *Le Collier de la colombe* sur l'amour et les amants.



Intégration des juifs

« Après avoir mentionné le Coran des Arabes, je n'éprouve pas la répugnance qu'affichent de nos jours certains hypocrites parmi les savants de notre communauté, parce que quiconque prononce des paroles savantes y compris chez les nations non juives, s'appelle un savant. Et ce que l'on apprend par les paroles est le cœur de la science et non l'écorce de la forme. »

Moïse ibn Ezra (vers 1055-1135),

Cité in Maribel FIERRO *Al-Andalus: savoirs et échanges culturels*, 2001.

Les chrétiens en terre musulmane

« Les chrétiens qui en Afrique et en Hispania demeurent parmi les Sarrasins occidentaux. [...] Ils ont un alphabet latin et, dans leurs Ecritures, ils utilisent la langue latine. Comme les autres latins, ils obéissent en toute humilité et en toute dévotion à l'Eglise de Rome. Ils ne se montrent déviants ni par les articles de la foi, ni par les sacrements. »

Jacques de Vitry, vers 1220-1225, *Historiae Orientalis*, cité in Cyrille AILLET, *Les mozarabes*, 2010.



Prolongement

Activité possible: faire travailler des élèves sur le voyage de Jean de Gorze, envoyé comme ambassadeur par l'empereur du Saint-Empire auprès du calife de Cordoue en 956.

Attention, ce texte est une source seconde.

Un ambassadeur auprès du calife de Cordoue en 956

Une ambassade du roi d'Espagne Abd al-Rahman qui avait été impressionné par la réputation du seigneur Otton, alors empereur et par les succès qu'il avait remportés sur divers peuples, était arrivée avec des cadeaux conformes à la munificence d'un roi. Les ambassadeurs, dirigés par un évêque [...] furent longtemps retenus.

Une ambassade est envoyée en Espagne.

Le roi (le calife) [...] leur envoya d'abord un juif nommé Hasdeu - nos gens ont attesté qu'ils n'avaient jamais vu ni entendu personne plus avisée [...].

Ce dernier[...] donne de multiples avertissements sur les mœurs du peuple et sur la manière de les respecter en sa présence : Ils devraient mettre en garde les plus jeunes quant aux gestes et paroles inutiles et trop libres; La moindre chose serait aussitôt portée à la connaissance du roi. Si la possibilité de sortir leur était offerte, qu'ils ne s'adressent pas aux femmes en plaisantant, [...] ils seraient surveillés avec plus de soin que quiconque [...].

Plusieurs mois après son départ leur fut envoyé un évêque du nom de Jean [...] « Que l'as-tu donc pas, dit Jean, la lettre de l'empereur? Ne suis-je pas venu surtout à cause d'elle ? Puisqu'il s'est permis de blasphémer, il sera réfuté par cette lettre, qui détruit ses inventions erronées et sans fondement. » L'évêque déclara avec plus de modération : « Considérez dans quelle situation nous vivons. Nos péchés nous ont valu d'être placés sous l'autorité des païens. La parole de l'apôtre nous interdit de résister au pouvoir. Il ne nous est resté qu'une seule consolation dans un tel malheur, c'est qu'ils ne nous empêchent pas d'user de nos propres lois. Ceux qu'ils ont vu bien respecter le christianisme, ils les respectent et les honorent, se réjouissent de vivre avec eux, tandis qu'ils ont une horreur profonde des juifs. Donc pour le moment, nous nous en tenons à l'attitude suivante: puisque notre religion ne subit aucun dommage, nous nous mettons à leur service et obtempérons à leurs ordres, pour autant qu'ils ne nous interdisent pas notre foi. Ce serait donc bien mieux de ta part de ne pas parler de cela, de faire abstraction de cette lettre, plutôt que de susciter un scandale, qui, sans aucune nécessité, vous serait très néfaste, à toi et à tes gens. »

Jean, de plus en plus choqué, dit: « Ce n'est pas d'un évêque comme toi que l'on attendrait semblables propos. [...] Il eût été bien meilleur pour un chrétien de subir une grave famine que de partager la nourriture des païens pour la perte d'autrui. [...] C'est par la nécessité qui nous y oblige; car autrement nous n'aurions pas la liberté de vivre avec eux. Et d'ailleurs nous observons ce qui a été transmis et observé par nos pères depuis une longue tradition. Jamais je ne saurais approuver que par crainte, amour, faveur humaine, les ordres divins soient transgressés. »

[...] On rapporte en cachette ces paroles au roi, car ce dernier n'avait encore dépêché personne officiellement pour demander à Jean une réponse officielle elle-aussi : l'évêque n'était venu que pour se renseigner.

[...] Cela fut annoncé au roi. [...] Ordre est donné de chercher qui accepterait de se mettre en route pour un si long voyage. Finalement un homme se présenta [...] Recemund, un bon catholique, parfaitement instruit dans notre culture autant que dans celle de langue arabe, au sein de laquelle il vivait. Il avait une fonction importante à la cour: quand des gens venaient exposer une cause au palais, il les entendait à l'extérieur, car c'était là qu'étaient enregistrées et consignées leurs plaintes et leurs dépositions, puis il apportait ses procès-verbaux au palais et en rapportait de même les réponses écrites. Plusieurs autres personnes étaient également attachées à cette fonction.

Adapté de Jean de Saint-Arnoul, Trad. de M. PARISSÉ, *La Vie de Jean, abbé de Gorze*, 1999.